mosaïque, signée Sophilos, où Alexandrie est représentée en guerrière, coiffée non d'une dépouille d'éléphant, mais d'une proue de navire : le rostre remplace la trompe.

M. Breccia signale l'insuffisance des moyens mis à sa disposition : exiguïté des locaux (un nouveau musée est en projet ; on y transférerait une partie des collections gréco-romaines du Caire), manque de personnel, et surtout de collaborateurs scientifiques. Son mérite est d'autant plus grand d'avoir fait de son musée ce qu'il est aujourd'hui, un admirable recueil de documents pour l'étude de l'Égypte ptolémaïque et romaine.

Eugène ALBERTINI.

Droit romain.

R. MONIER, *Les nouveaux fragments des Institutes de Gaius* (*P. S. I.*, n° 1182) *et leur importance pour la connaissance du droit romain* : Paris, Loviton, 1933, 40 pages, 10 francs.

M. Monier nous donne le texte des nouveaux fragments de Gaius tel qu'il a été établi par le premier éditeur, M. Arangio-Ruiz. C'est le seul reproche qu'on pourrait faire à l'ouvrage si soigné de M. Monier. L'édition de M. Arangio-Ruiz, en effet, exigeait une minutieuse révision et plus d'une correction de détail (cf. Collinet, *Revue historique de droit*, 1934, p. 98 et suiv.). Le commentaire que donne de ce texte M. Monier est bien au point, très sûr et tout à fait propre à en souligner l'importance, — considérable pour l'histoire du droit romain. On peut néanmoins regretter que l'auteur n'ait pas signalé l'intéressante scolie de Stéphane sur la *societas ercto non cito* (aux *Basiliques*, I, p. 753, éd. Heimbach), sur laquelle l'attention des romanistes avait été attirée dès 1925 par Pringsheim, puis une seconde fois en 1929 par Lawson (dans des articles de la *Zeitschrift der Savignystiftung f. Rechtsgeschichte*, Rom. Abt.).

M. NICOLAU.

Latin médiéval.

K. STRECKER, *Introduction à l'étude du latin médiéval*, traduite de l'allemand par P. VAN DE WOESTIJNE, avec une préface de F.-L. GANSHOF : Gand, 1933, 76 pages.

L'ouvrage du savant professeur de Berlin a paru en 1929, et le succès qu'il eut rendait nécessaire une traduction française. C'est une orientation générale à travers une matière singulièrement complexe, car le latin médiéval est loin d'avoir la forte unité du latin classique — c'est là une idée sur laquelle l'auteur insiste — et de plus la bibliographie du sujet est des plus riches. L'auteur en donne un saisissant aperçu. Cependant, on peut regretter l'absence de certains articles qui auraient pu être cités

déjà en 1929 : C. Brunel, *Le latin des chartes* (*R. É. L.*, III, p. 89 et 129 et suiv.) ; L. Laurand, *Bibliographie du cursus* (*R. É. L.*, VI, p. 73 et suiv.). Enfin, un grand nombre d'ouvrages et articles parus après 1929 n'y figurent pas. Il eût été cependant bien utile de les trouver cités, car parmi eux il y en a qui représentent souvent un esprit nouveau et donnent une orientation parfois inattendue à des questions qu'on croyait résolues, tel, par exemple, l'article de M. F. Lot, *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin*?

M. Nicolau.

M. Helin, *Index scriptorum operumque latino-belgicorum Medii Aevii* : Bulletin Du Cange, t. VIII, 1933, 87 pages.

Très utile catalogue des auteurs et des ouvrages anonymes latins de Belgique. L'ouvrage contient 522 articles et, à propos de chacun, l'auteur a relevé avec un soin minutieux la bibliographie, les éditions qu'on a données de chaque texte, et enfin d'autres indications fort utiles.

M. Nicolau.

P. Hoogterp, *Warnerii Basiliensis Paraclitus et Synodus* : Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge, Paris, Vrin, 1933, 180 pages.

Garnier de Bâle, poète du XI^e^ siècle, n'avait fait jusqu'à présent que l'objet d'un nombre très restreint d'études. Son *Paraclitus* était en grande partie inédit. M. Hoogterp nous en donne la première édition critique, qui est excellente. L'éditeur a du reste profité des dépouillements de M. Edwin Habel, qui préparait également une édition de l'ouvrage. Le *Synodus* était mieux connu, mais l'éditeur a ajouté une introduction et un commentaire extrêmement utiles.

Le poète lui-même, Garnier de Bâle, figure curieuse et sympathique, méritait d'être connu. Son style à la fois sobre et riche, sa pensée souvent originale, intéresseront sans doute ses lecteurs.

M. Nicolau.

Ouvrages scolaires.

P. Barrière, *L'antiquité vivante* : Paris & Toulouse, Privat-Didier, 311 pages.

M. Barrière emploie ces 300 pages et plus à « chercher chez les anciens l'image de ce que nous sommes aujourd'hui » (p. 301) et à nous persuader que cette ressemblance fait pour nous le grand intérêt de l'étude de l'antiquité. La démonstration est abondante, complaisante, impitoyable ; elle ne laisse rien dans l'ombre, rien hors de la comparaison ; elle re-